

A M I C A L E

N° 48

=====



Mes chers Camarades,

J'ai eu l'occasion d'assister dernièrement à la projection d'un film tiré du livre de Clostermann "Le Grand Cirque". Allez le voir s'il passe chez-vous. Vous y puiserez un peu de courage. Vous saurez que vous n'avez pas été les seuls à payer de vos peines et de vos abnégations la Victoire. Vous apprendrez que nos camarades morts face à l'ennemi ou des suites de ce combat n'ont point perdu la vie pour de vains espoirs de Liberté !

Il est bon de vivre la légende héroïque des autres. Il est bon de ne pas se sentir seul. Car seul, on serait tenté d'orgueil pour finir par se rendre détestable aux autres.

Notre histoire est humble. Elle est toute petite, car nous ne pouvions partir du Tchad ou de Londres ou d'ailleurs pour libérer notre Patrie. Il fallut de ceux qui acceptèrent une tâche modeste de maquisard, de clandestin. Nous ne fûmes pas de la dernière heure. Nous en sommes fiers. Mais nous " y fûmes " simplement. Et cela suffit.

Ne vous laissez ni amoindrir, ni moquer, ni rejeter loin de vos compatriotes. Vous faites partie de la France, comme lui appartiennent ses provinces d'Alsace et de Lorraine. Voilà ce qu'en vous il faut garder. Voilà ce qu'autour de vous il faut rayonner. Avec simplicité. Vous n'êtes ni des héros, ni des diminués. Vous restiez et vous demeurez des Français, de beaux Français.

Amicalement,

Cne Paul MEYER

=====

A D R E S S E

- M. CAMBON Théo - 15bis, Rue Laganne - TOULOUSE (Hte-Garonne)

=====

I N F O R M A T I O N

----- LOI N° 51.214 DU 27 FEVRIER 1951

affirmant l'insaisissabilité du traitement afférent aux décorations militaires et de la retraite du combattant

ARTICLE UNIQUE. - Le traitement afférent aux décorations militaires ainsi que la retraite du combattant sont insaisissables.

Ils n'entrent pas en ligne de compte dans le calcul des ressources des hospitalisés au titre de l'assistance aux vieillards, infirmes et incurables.

=====

E P I S M O I S S O N N E S
----- (Suite)

-- BERNARD BRAUN --

Mort vers le 15 avril 1945, au Camp de Kaufering

Ce grand garçon qui ne se livrait pas beaucoup, et qui nous était revenu après plusieurs années d'études en dehors de Belfort, devait se révéler comme un héros, depuis les circonstances tragiques de septembre 1944 jusqu'au moment où il mourut d'épuisement au camp d'extermination.

Il rejoignait le maquis, lorsqu'il fut arrêté le 14 septembre, en pleine forêt d'Auxelles, où venait de tomber Pierre Dupont son compagnon de route.

Emmené d'abord à Plancher-les-Mines, puis à Giromagny, c'est dans la maison paternelle qu'il subit de longs interrogatoires, ponctués de coups et de brutalités. Il en sortit le corps couvert de plaies, mais la bouche close; il n'avait rien lâché.

La misère qui devint désormais son lot ne lui fit pas oublier les autres; à Giromagny, il glisse furtivement sa blague à tabac à un des compagnons de captivité; partout, jusqu'au bout, il fait à ses frères la charité de sa joie, de ses chants, de ses humbles services.

Urbeis, Mulhouse, Schirmeck, Rastatt, Mühlendorf, telles sont les stations de ce calvaire où Bernard ne succombe pas.

Une éclaircie : l'Arbeitlag de Niederbuhl; le régime alimentaire est plus soigné, plus abondant; le travail moins exigeant. Mais ce n'est qu'un raffinement destiné à faire croire aux intéressés qu'ils sont devenus travailleurs libres.

Un beau jour, c'est le rassemblement avec la mise en scène classique : coups, chiens, pas de gymnastique viennent rappeler Bernard à la réalité; il prend la route avec 800 camarades, et devant eux, les gardiens se frottent les mains en répétant sadiquement le nom de Dachau.

Les mauvais traitements ont vite raison d'un tempérament qui paraissait solide et qui l'était. Dans la nuit du 3 au 4 avril, il est transporté au camp d'extermination de Kaufering, dans le réduit bavarois. Le typhus, la furonculose ont fait de lui une ruine; il est placé dans un camp d'incurables. Fiévreux, délirant, il reprend à peine connaissance et s'éteint le 15 avril.

Jeunes qui me lisez, quand vous aurez envie de vous plaindre, vous penserez au martyr de Bernard Braun, à ses durs travaux, à la soif qui le dévorait, au voyage interminable dans des wagons à bestiaux. Vous vous souviendrez qu'il a, au milieu de tout cela, gardé toujours le sourire... et vous aurez, vous aussi la force de vous taire et de sourire à la vie que son sacrifice vous a gardée belle.

=====(Suite et fin au prochain N°)

EDUCATION DE LA PAIX

Alors que la nature s'apprête à se parer pour une joyeuse fête printanière, alors que les couleurs gaies apparaissent peu à peu au tournant des sentiers, alors que tout nous convie à un joyeux labour de renouveau, quelque part sur le globe s'allume un nouveau brasier de bombes, un nouveau vacarme de troubles.

Et dans le charme de cette oeuvre pacifique de la création, il faut encore une fois entendre les cris et les hurlements de douleur des humains.

La colombe de la paix, tant attendue ne couvre pas encore le monde de ses ailes protectrices.

...

...

Des hommes, chaque jour, essayent de trouver la solution plus ou moins compromise qui nous évitera ces heures d'angoisse et de cauchemar si durement vécues par beaucoup.

Dans la rue, sur un terrain vague, au milieu de ruines de la guerre qui semble être déjà oubliée, les gamins s'amuse.

- A quoi joues-tu ? Demandais-je à un gosse de neuf ans.

- A la guerre de Corée, me répondit-il fièrement.

Je ne m'y attendais pas.

Ne pensez-vous pas comme moi que ce gamin est sur le chemin d'une autre guerre mondiale ?

La PAIX ne serait-elle pas une question d'éducation ? Je crois que beaucoup, la plupart même l'ont oublié.

La vraie solution de la PAIX n'est peut-être pas tant une question de politique, de compromis, de concessions. Ne résiderait-elle pas dans l'action éducative des parents, de tous les éducateurs ?

Ne dit-on pas que le patriotisme des poilus de la Grande Guerre fut l'oeuvre des grands éducateurs de la Troisième République ?

En formant sa " Jeunesse hitlérienne ", le dictateur du Reich comptait aussi sur une action éducative.

Il serait peut-être temps de commencer cette " Education de la PAIX " dont on a oublié la nécessité.

Beaucoup de personnes croient qu'en parlant aux enfants de la guerre on ne fait que développer chez eux un instinct batailleur. Rien de plus faux; mais il faut savoir s'y prendre.

Racontez leur une histoire de la campagne de la Libération (Oradour, la sacrifice d'un résistant, la mort de celui qui est tombé à l'entrée de votre village...) Vous verrez leur visage devenir sérieux, trop sérieux même (j'en ai vu avec des larmes aux yeux) Et l'histoire terminée, ils resteront encore sous le coup de l'émotion. Et ils vous diront :voilà ce qu'ont dit des garçonnetts et des fillettes de 5 à 6 ans: un petit poème bien enfantin certes :

Pif ! Paf ! Pouf !
 Tactactac ! Tactactac !
 Qui fait le méchant ?
 Pauvre petit oiseau tué,
 pauvre petit lapin tué,
 pauvre petit papa tué...!
 Ils ont eu mal, fort mal !
 Leurs yeux sont fermés
 pour toujours, pour toujours;
 Fermons les yeux;
 Oh ! quel vilain trou noir !
 On ne voit plus sa maman,
 le beau ciel, le soleil,
 les oiseaux et les fleurs...
 Il ne faut pas faire le méchant
 avec les fusils et les canons.
 Ensemble, tous les petits enfants
 crient fort : NON, NON, NON.

Quand on a fini de lire, nous les adultes, nous sommes à notre tour émus.
 Mais n'en ayons pas honte.

...

...
Michelle, Louis, Annie, Michel et Francine, les cinq bambins et bambines qui ont écrit ce petit chef d'oeuvre, n'ont sûrement rien vu de la guerre; leur petit papa vit peut-être encore. Mais ils ont vu un oiseau tué, ses ailes inertes, ses yeux vitreux; ils ont vu un lapin que le chasseur a rapporté, raide et froid. Et leur idée de guerre est aussi juste que la nôtre.

Aimer la PAIX n'est ce pas d'abord aimer la nature, l'oiseau, la fleur, le lapin, l'arbre et la maison, le village ?

La simple vue des ruines noires, croulantes, sentant encore la poudre suffit à éveiller le sens de la PAIX.

Voici quelques extraits d'une poésie de garçons plus grands :

R U I N E S

N'allez pas par là, étranger,
C'est laid, c'est sale,
Et puis ce coin là est mort ...
Pourtant il vivait autrefois,
Tout planté de fortes maisons,
Des maisons
qui chantaient et riaient
du haut en bas,
du seuil au grenier;
Des maisons bien portantes,
Des maisons pleines de bonheur ...

Et ça fumait pendant l'hiver,
à qui fumerait le plus;
Et l'été, tout couvert de soleil...

Un jour...
Ils sont rentrés dans les maisons,
Ils ont chassé les gens et les bêtes,
Ils disaient :
- Vos maisons nous gênent,
Il faut faire place aux canons...

Puis les gens revinrent...
Ils regardaient, longuement,
Et repartaient, plus pâles, plus courbés...
Et l'herbe commença à pousser,
Et les ordures à s'accumuler.

" Si tous les enfants du monde voulaient se donner la main ..." a dit Paul FORT ...

Nous les hommes, nous avons essayé ; la ronde semble avoir craqué...

Alors apprenons au moins aux enfants à faire cette jolie ronde autour du monde. L'espoir de notre planète réside peut-être dans leur réussite....

La menace de la guerre nous suit dans nos esprits, dans nos coeurs; mais cette menace pèse aussi sur le coeur des plus jeunes. Voici pour terminer ce que dit une fillette de quinze ans :

LA PAIX

.....
La PAIX semblait revenue.

Le soleil traversait paisiblement notre ciel libre.

...

Les chants des oiseaux
 Répondaient aux éclats de rire des enfants.
 Les fleurs aussi fraîches
 Que les eaux des sources
 Se laissaient bercer par la brise folle .

Hélas ! on dit que la guerre
 Est de nouveau là.
 Les hommes préparent
 Leurs couteaux aigus,
 Et les tendres bras des femmes
 Ne protégeront pas leurs petits
 Contre la mort.

La PAIX est-elle entre les mains des enfants qui montent.

Dans ce cas ne soyons pas responsables d'un nouvel échec; et sachons forger cette PAIX aujourd'hui en forgeant le cœur de nos enfants.

Un de la IENA.

=====

CE QU'ILS ONT FAIT

Nous vous parlerons rapidement dans ces lignes d'un héros, le Lieutenant Colonel Henri M A D E L I N E (1892 - 1944).

En 1914, il perd l'oeil droit au combat. En 1920 il a une conduite exemplaire à l'assaut de FEDJ EL ALOUM. En 1939 il part en campagne et se couvre de gloire à LONGWY, sur la Moselle et au sud de TOUL.

Cité et nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1914, cité en 1920, cité en 1939, il est fait prisonnier, puis rapatrié sanitaire en octobre 42. Il rentre donc. Pas un instant, MADELINE, malgré sa mutilation, les épreuves physiques et morales de la captivité, l'occupation ennemie, ne songe à renoncer à la lutte. Il n'a pas accepté la défaite et, de toute son énergie, il va se consacrer à la revanche.

Le 1er octobre 1943, la Gestapo et les forces de la Wehrmacht cernent les locaux (à CLERMONT-FERRAND), arrêtent les officiers et perquisitionnent les lieux. Pendant trois mois, MADELINE, incarcéré, se prépare au pire et soutient le moral de ses camarades. Sa nomination au grade de Lieutenant-Colonel lui apporte, à la fin de l'année, un dernier réconfort.

Le 24 janvier 1944, extrait de la cellule 15, il est conduit dans la cellule 4, cachot sans air, ni lumière, véritable antichambre de la mort. Le 26, à 16 heures, l'interrogatoire auquel il est soumis n'est, d'un bout à l'autre, qu'une séance de torture. Roué de coups, flagellé jusqu'au sang, tombé sans connaissance, ranimé puis frappé à nouveau jusqu'au moment où il git aux pieds de ses bourreaux, MADELINE ne parlera pas. Désespérant de rien tirer de lui, ses tortionnaires le traîneront évanoui du 2e étage au rez-de-chaussée, un allemand attelé à chaque pied jusqu'à la cellule 4. Il est jeté pantelant sur le sol glacé. Aucun soin ne lui est apporté et, le lendemain dans l'après-midi, il est à nouveau torturé sans que lessouffrances puissent lui arracher ni un aveu, ni une dénonciation.

Transporté dans sa cellule, toute la nuit du 27 au 28 janvier, MADELINE ne cessera, d'une voix qui va en s'affaiblissant, de gémir et demander un peu d'eau pour apaiser la fièvre qui le dévore.

...

... Dans les cellules voisines, les camarades, qui entendent ses cris d'agonie, manifestent leur indignation. A force d'insistance, ils obtiennent qu'un gardien lui porte secours. Le Lieutenant-Colonel MADELINE gisait sur le dos, ~~à même le ciment~~ à même le ciment, les mains enchaînées derrière le dos, les membres tellement enflés qu'il était impossible de lui enlever les menottes, la figure méconnaissable à force de tuméfactions. A 5 heures du matin, il expirait sans avoir repris connaissance et, à 9 heures, un médecin allemand venait constater le décès.

Le 30 janvier, au petit jour, deux agents de la Gestapo ficelaient le corps dans un sac et allaient l'enterrer à Cournon où, ultérieurement, l'alliance qu'il portait au doigt permit de l'identifier.

En pleine conscience, Henri MADELINE a choisi la voie sans retour. Il s'y est engagé d'un pas ferme, sans regarder derrière lui, les yeux fixés sur cette image radieuse de la Patrie qu'il a voulu servir jusqu'à son dernier souffle. Son horrible fin, dans un obscur cachot, c'est la suprême veillée d'armes avant l'accès à l'immortalité. Dépeupillé, par l'excès de souffrance, de toute servitude humaine, le héros appartient désormais à l'Histoire.

.... Et maintenant "certains de ceux-là" NOUS ACCUSENT OFFICIELLEMENT.

=====

V I E D E S S E C T I O N S

" P "

=====

PROCES-VERBAL DE LA REUNION DU 8 AVRIL 1951
DE LA SECTION DE PARIS

Convocations lancées : 23

Présents : 10

Excusés : 7

O R D R E D U J O U R

1°) Compte-rendu par DEDOYARD de l'Assemblée Générale de 1951 et des cérémonies qui ont marqué à METZ le 4 mars 1951 la remise de son drapeau à la section "MOSELLE". Nouvelles brèves de l'ensemble de l'amicale, d'après le "rapport moral" de chaque section, lors de l'A.G.

2°) Renouvellement du bureau de la section. DIENER et DEDOYARD, respectivement Président et Secrétaire sortants ne se représentent pas aux élections. Candidatures reçues : ESCHBACH (présidence) et PORCHER (secrétariat).

Prennent part au vote : INNOCENTI - DIENER - Dr.JACOB - PORCHER - ZEZOS - FRANTZ - DEDOYARD - ESCHBACH - Dr.DREYFUS - TASSET.

ont voté par correspondance : (art.10 du Règlement Intérieur) : SCHNEIDER - AULLEN - ULMANN - LE BRETON.

Sont élus - à l'unanimité des votes exprimés :

Président : ESCHBACH Jean)
Secrétaire : PORCHER Jacques) soit 14 voix

3°) La prochaine réunion est fixée au dimanche 3 juin 1951.

P.S. Adresses des membres du Bureau : ESCHBACH Jean-182, Rue du Faubourg Saint-Denis - PARIS X°

...

... - PORCHER Jacques - 20, Rue des Belles feuilles - PARIS XVI°

=====
" M "
=====

LA SECTION MOSELLANE DES ANCIENS DE LA BRIGADE

" ALSACE - LORRAINE "

A RECU SON DRAPEAU DES MAINS DE M. MONDON

Manifestation réconfortante et d'une grande dignité que celle organisée hier à METZ, par l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, à l'occasion de la bénédiction et de la remise de son drapeau.

Un très grand nombre de survivants de cette belle phalange entouraient le Président PILLOT, le Président d'Honneur POIRE, et les délégués venus de différentes régions de France, dont MM. DEDOYARD (PARIS), TESSIER (SAVOIE), SOULA (SUD-OUEST), MEYER (HAUT-RHIN), GENTZBOURGER (BAS-RHIN), etc. Le Président Général de l'Amicale ANCEL, le Lieutenant Colonel DORNANT, ancien Chef de la Brigade dans l'Est, ainsi que l'Aumônier BOCKEL, étaient également au milieu de leurs camarades.

Plusieurs personnalités assistèrent aux cérémonies de cette belle journée d'union et on notait la présence de MM. le Général ZELLER, Gouverneur Militaire ; JUNG, Secrétaire Général de la Préfecture ; R. MONDON, Député-Maire ; le Général DELEUZE, le Colonel COLIN, cependant que les associations patriotiques s'y étaient fait représenter par leurs drapeaux.

C'est par un hommage aux morts que débuta la journée. Au pied du monument aux morts de METZ, M. PILLOT déposa une gerbe, cependant que les honneurs étaient rendus par une Compagnie du 2e génie, avec musique.

Enroulé autour de sa hampe et porté par quatre gracieuses Lorraines, l'emblème de l'Amicale de la Moselle fut alors conduit en cortège jusqu'à l'église Ste-Thérèse, où M. l'Abbé BOCKEL devait procéder à sa bénédiction au cours de la messe célébrée par M. l'Abbé MARTIN et après avoir, dans un sermon d'une haute élévation, défini le sens de la manifestation.

A l'issue de l'office, en présence d'une foule nombreuse, M. R. MONDON, qui assumait le parrainage du drapeau avec Mme GUIDON, confia le nouveau drapeau au Président PILLOT.

En cortège encore, personnalités et amicalistes regagnèrent le centre de la ville et le grand salon de l'hôtel de ville où, au cours d'un vin d'honneur, M. le Député-Maire tint à dire les sentiments de reconnaissance de nos populations envers la Brigade Alsace-Lorraine. Il retraça les épreuves que durent subir pour la libération de la France, ceux qui en faisaient partie et leur adressa ses félicitations pour l'esprit d'abnégation et l'héroïsme dont ils avaient fait preuve en toute circonstance.

Un déjeuner réunit ensuite, dans une cordiale ambiance, les amicalistes et leurs invités au Cercle Militaire.

=====

CE QUI NOA PAS ETE DIT A METZ

Nous sommes en 1870, date d'une capitulation, dont la France garde un si tragique souvenir. Il s'agit de la reddition des drapeaux de METZ, de ces drapeaux "qui se dressent au milieu des armées, qui parlent à ceux qui versent leur sang pour la patrie et qui consolent - en restant debout - leur agonie."

" ... Dès que se répandit, dans la garde, le bruit qu'on allait enlever les drapeaux, une émotion cruelle se manifesta parmi les troupes. Un grand nombre de sous-officiers et de soldats du 1er Grenadiers se portèrent vers la tente du Colonel, et là, les larmes aux yeux; ils lui dirent qu'ils ne voulaient pas quitter leur drapeau. Le Colonel Pléan, vivement ému lui-même, avait fait venir le porte-aigle, avec les deux sous-officiers qui devaient l'accompagner jusqu'à l'arsenal; en voyant l'impression qui agitait son régiment et la douleur qui l'accablait, le Colonel résolut de détruire son drapeau. Il demanda le couteau d'un sapour, et, aidé du porte-drapeau, il brisa la hampe et déchira l'étoffe. Les lambeaux furent partagés entre tous les officiers, sous-officiers et soldats du régiment.

" Le Général Jeanningros, qui avait alors sous ses ordres le 1er Grenadiers et les zouaves (2e Division, 1ère Brigade), approuva hautement ce que venait de faire le Colonel Pléan et, sans perdre de temps, il se rendit chez le Colonel des zouaves et de la garde pour lui dire d'en faire autant. Il trouva le Colonel entouré de ses officiers; il l'informa de ce qui venait de se passer, en ajoutant : "vous allez imiter immédiatement l'exemple du 1er Grenadiers : "déchirez votre drapeau et faites scier les aigles ainsi que la hampe, puis partagez-en les morceaux entre tous vos zouaves".

" Cet ordre fut exécuté sans retard, calmant l'émotion de tous ces soldats dont la bravoure était légendaire, et qui ne pouvaient admettre l'idée de livrer leur drapeau. Quand le sacrifice fut consommé, le Général put écrire à son chef : "Les drapeaux de mes deux régiments sont été détruits par mon ordre, les hampes et aigles sciés, les morceaux distribués à mes soldats; les drapeaux de ma Brigade n'iront pas à Berlin !" Noble inspiration dont l'évènement allait justifier la clairvoyance.

" Ecoutons maintenant le Colonel de Girels, Directeur de l'Arsenal.

" Le 27 octobre, à cinq heures du soir, j'appris que la place était comprise dans la capitulation qui se négociait. Je me rendis immédiatement à l'arsenal pour y accomplir un devoir qui me tenait au coeur. Huit étendards m'avaient été confiés par sept régiments de cavalerie et d'artillerie. J'allai donner l'ordre de les brûler; mais il était trop tard pour faire cette opération, qui fut remise au lendemain.

" Le 28 au matin, j'allai à l'arsenal: mon lieutenant-Colonel y était déjà. Il me rendit compte que le Colonel Melchior chef d'état-major de l'artillerie était venu pour brûler les drapeaux de la garde. Le Colonel Melchior me dit : "Nous n'avons aucune espèce d'ordre, d'autorisation, mais comme vous brûlez les vôtres, j'ai pensé qu'il n'était pas contraire à vos intentions que chacun vienne brûler les siens". Je lui réponds qu'il avait bien fait.

" J'allai à la forge où l'on détruisait les drapeaux et les étendards. On finissait de les détruire. Je trouvais un vieil adjudant qui cassait la dernière aigle : "En voilà une au moins, me dit-il, que les prussiens n'auront pas!". Il mit tous les débris dans un panier et alla les enterrer quelque part."

.....

A la leçon de ce passé, les porte-drapeaux de la Brigade sauront défendre à nouveau nos trois couleurs. Nos drapeaux ne subiront pas d'outrages parce qu'ils sont entre d'excellentes mains.

=====

A B O N N E M E N T S

=====

RENOUVELLEMENTS ET POUR LESQUELS NOUS VOUS REMERCIONS :

- 232 + 239 + 238 + 236 + 237 + 91 + 146 + 125 + 231 + 154 + 242 + 115
143 + 281 + 148 + 130 + 224 + 152 + 144 +

A RENOUELER : AMAN 165 + EBEL 160 + HEMMERLIN 254 + MAILLIER 163 +
PENNE 162 + BAUMMANN 286 + DANIEL F.A.167 + FRANTZ CH.182
KESSLER 180 + KIENY 168 + LEMBLE 175 + MAROTEL 183 +
MUNSCH FR.170 + WOLFF 284 +

MONTANT : 300.-frs. pour 12 numéros à adresser à Paul MEYER, 159, Rue Th.
Deck - Guebwiller (Ht-Rhin) - CCP LYON 138814.
50.- frs. pour tout changement d'adresse.

LE COIN DES RESQUILLEURS

ABONNEMENTS DE GRACE POUR CE MOIS : HESS Léon 128 + WESPY 132 + ESCHBACH 133
LARCHE 138 + MARTRAY 140 + BROUDOUX 141 + MARTINI 147 + JAQUELOT 149
PLEIS 150 + GRIMM 151 + PARMENTIER 153 + DONDELINGER 235 + J.J.
BURGER 243 + MASSERAN 245 + EDEL 246 + BERTRINGER 247 + COMBALDIEU
251 + GODFRIN 280 + LEVY 282 + DREYFUS 283 -

A BONNEMENTS SUPPRIMES PAR FAUTE DE PAIEMENT : DEVILLERS 88 + HAESSIG 89
FARGE 96 + XARDEL 102 + BRANDENBURGER 105 + CAGNE 110 + MAUREL 112
HAFFTEL 118 + MARTIN 119 + SCHLUMBERGER 121 + BOUTET 225 + PETER 229

Nous rappelons à nos camarades que le bulletin n'est pas une affaire commerciale et ne ressemble en rien en l'exploitation d'un journal. Il ne peut vivre que grâce aux Anciens de la Brigade qui :

- par le versement régulier de l'abonnement.
- par l'envoi d'articles pouvant intéresser les Anciens
- par l'offrande d'un abonnement versé pour un camarade déterminé qui n'aurait pas les moyens de subvenir à ces frais et que par esprit de camaraderie on voudrait conserver coûte que coûte dans notre grande famille de la BAL

=====

N'AURIEZ-VOUS PAS OUBLIE PAR HASARD

DE VERSER VOTRE COTISATION ANNUELLE DE 100. - FR.

A VOTRE TRESORIER